

Atelier du 18 septembre 2015

Vacances réussies, vacances ratées

CONSIGNES : Etablissez la liste des ingrédients pour réussir (ou rater) vos vacances. Agencez-les dans un texte dont la forme sera libre.

Anne Saussey

La première fois qu'il l'avait vue, il était resté émerveillé car elle se fondait parfaitement dans le décor, et il s'était caché afin de la regarder, pendant ce qu'il lui sembla des heures.

Elle se trouvait près d'une petite cascade enchantée, située dans une clairière où l'on s'attendait presque à voir apparaître une licorne et autres animaux magiques.

Même s'il ne la voyait pas très bien, caché comme il l'était dans un arbre, il devinait qu'elle ne portait pas de robes faites de feuilles ou de pétales mais il distinguait un haut beige très fluide et un bas de la couleur de la forêt. Sa peau mate semblait briller au soleil, lui donnant un air féérique.

Il l'avait observé attraper un poisson avec agilité, qu'elle avait ensuite embroché et fait griller. Pendant que sa truite cuisait, elle avait saisi une grande feuille, s'était approchée d'un petit bosquet et avait cueilli des mûres, dont elle avait agrémenté son repas.

Elle s'était ensuite reposée à l'ombre d'un grand chêne. Puis un chant d'oiseau avait retenti et un sourire avait illuminé son visage. Se relevant avec grâce, elle s'était enfoncée dans la forêt.

Il avait eu du mal à quitter son perchoir. Après avoir tergiversé pendant de longues minutes, il était reparti chez lui et s'était promis de revenir rapidement et d'aller lui parler.



N'y tenant plus, il revint le lendemain. Lorsqu'il grimpa dans son arbre, il fut déçu de ne pas la voir et crut un instant avoir eu une hallucination. Jusqu'à ce qu'elle émerge de la roche.

Rassuré par cette apparition, il se décida à descendre dans la clairière.

- Bonjour, lança-t-il.

Elle se tourna vers lui, les yeux agrandis par la stupeur. Elle le dévisagea un moment, visiblement ignorante des coutumes humaines, qu'il serait plus que ravi de lui enseigner.

- Bonjour, finit-elle par répondre, la voix enrouée.

- Que faites-vous là ? lui demanda-t-il en fronçant les sourcils.

Le son qui sortait de sa bouche n'avait rien à voir avec ce qu'il avait imaginé.

- Ben... j'suis en vacances, éructa-t-elle comme une évidence alors que ses joues s'empourpraient.

L'incompréhension peignit les traits de l'homme alors qu'il la regardait sous un œil nouveau.

Ces quatre mots arrachèrent le voile magique et il l'observa attentivement. Il se rendit compte qu'elle était simplement vêtue d'un t-shirt et d'un pantalon de treillis. Ses cheveux, loin d'être beaux et brillants, étaient emmêlés et pas très propres. Ses ongles étaient noirs et sur ses joues traînaient quelques traces de boue.

Il aperçut également une tente, qu'il n'avait pas vue jusque-là, malgré ses longues heures d'observation. Accolée à la roche et du même brun que celle-ci, elle était invisible pour un observateur inattentif.

Se rendant compte de son erreur, l'homme rougit, bafouilla un au revoir et s'enfuit, sous le regard médusé de la nymphe déçue.

Isabelle Jouannet

Cette année encore, j'avais décidé de passer quelques jours de vacances chez Marie ; un petit coin de tranquillité dans les vignes bordelaises à la lisière des landes.

La maison était grande et toujours ouverte aux amis tant de passage qu'en vacances. Allais-je m'y faire de nouveaux amis ? Sûrement !

Il est des endroits où les gens aiment à se retrouver, des endroits où le temps n'a pas d'importance. Des endroits où la liberté est de principe et où les rapports humains ont la plus grande place. C'est ce que nous retrouvons chez Marie à chaque fois.

En ce mois de juillet, la chaleur était accablante et nous rentrions de notre promenade matinale dans les vignes. Comme chaque midi, la table était dressée sous le tilleul qui nous procurait une ombre bienfaisante pour notre déjeuner.



Les enfants, petits-enfants et amis de Marie étaient réunis à l'occasion de notre venue « annuelle ». Nous avons tous contribué à la préparation du repas. Les petits cueillaient les fraises et les framboises... et nous rapportaient ce que leur gourmandise avait épargné ; les grands se rassemblaient dans la cuisine. Et quand on rentre dans la cuisine de Marie, on commence par discuter et on finit avec des légumes ou des ustensiles de cuisine dans les mains. A croire que les langues se délient quand on a les mains occupées.

Chacun s'installait autour de la table comme il le souhaitait ; il manquait souvent une assiette ou des couverts ; le nombre de convives était toujours une inconnue mais tout le monde était le bienvenu.

Le repas durait tout le temps des discussions et les plats qui se succédaient régalaient nos papilles.

Je ne pouvais jamais goûter à tout mais chaque fois, je découvrais une nouvelle saveur. Je ne pouvais jamais parler à tout le monde mais chaque fois je faisais la connaissance d'un nouvel invité. C'est ça ! Chez Marie, on découvrait toujours quelque chose ou quelqu'un.

Et ce que j'ai découvert de plus beau, chez elle, c'est l'amitié.

En cette fin de semaine, Eva se sentait malmenée, chahutée par la vie. Tant de cris, de bruits, de brouhaha... Tant de jeux, de faux-semblants... et plus rien de vrai. Elle se sentait loin d'elle-même, comme déconnectée de ce qu'elle était. Il y a des soirs où plus rien n'a de sens, plus de direction, plus de réalité... Là, seule, loin du vacarme, elle essaie de faire la mise au point et, pourtant le flou s'installe. Elle s'efforce de rester présente. Mais tranquillement, elle s'éloigne, elle s'enfuit. Son imagination la prend par la main et l'emmène vers un ailleurs rêvé.



Elle est d'abord surprise par l'air. Un air légèrement frais, plein d'odeurs, un air lui permettant de respirer. Se laisser bercer, se laisser aller, se laisser aimer. Un retour aux plaisirs simples de l'enfance, aux plaisirs simples de son corps. Elle est envahie par ces terres écossaises habitées de légendes et empreintes de magie. L'eau et la terre semblent avoir fait un pacte. Une brume légère donne l'impression d'une île au milieu des nuages. Elle profite de ce silence, de cette impression de flotter dans un bien-être naturel.

Elle se plonge dans ces couleurs qui semblent avoir été choisies par l'une de ces fées évanescentes pour leurs harmonies, leurs sens, leurs émotions. Une atmosphère apaisante, des reflets dans l'eau comme dans un miroir féérique. Eva voit alors surgir le pignon rocheux et, comme faisant partie de cette terre sauvage, le château. Elle est happée par tant de puissance et entraînée naturellement dans des histoires de mages et de fées. Des histoires d'un autre temps, des histoires de présences symboliques, des histoires légendaires du bien combattant le mal. Elle se retrouve au milieu de repas plein de musique et de rires, où chacun partage la chaleur du feu. Elle goûte le plaisir de se sentir à sa place, de s'ancrer dans un lieu authentique. Un absolu, un réel, un rêve... Et la magie opère... Elle se sent être.

Laurence Simao

Spleen d'été

L'esprit en jachère et les pieds nus
Le temps comme trois points suspendus
Dans la lueur bleutée de l'aube
Le souffle des baleines
Et le soir
Le murmure des phalènes
Les plaisirs se sirotent avec lenteur
Les minutes comptent pour des heures
La saveur de pages mijotées
Dans des piles oubliées

La sieste a le parfum du figuier

Et la douceur de l'été

S'étendre sur l'herbe, les yeux dans le ciel

La caresse diaphane des sauterelles

Le vol azuré des hirondelles

Un sourire se dessine

Observer la vie chuchoter

S'aveugler d'immensité

Enfin, sentir la chaleur retomber

Veiller tard avec les fées

Ecouter les étoiles filer

Puis s'endormir sous la lune

Cœurs blottis au creux des dunes

Croire en l'éternité



Il referma la porte et poussa un profond soupir. Enfin chez soi... Il se servit un double whisky et s'effondra dans le canapé. Pour une fois, il aurait mieux fait d'écouter sa mère... Casanière, à la limite de l'agoraphobie, elle estimait que le seul endroit où l'on ne prenait pas de risque c'était chez soi.

Il se revit huit jours plus tôt lorsqu'il avait claqué la porte de son appartement, tout guilleret, et s'était rué vers le taxi – Surtout, ne pas rater le train ! L'expérience de l'année dernière lui avait servi de leçon – Il avait regardé la pluie tomber derrière les vitres en serrant contre lui la brochure dont la couverture promettait des « Vacances de rêve ». Le cocktail randonnée-sports d'eaux vives qu'il avait choisi dans les Pyrénées augurait en effet d'un excellent séjour, idéal pour se ressourcer. Il en avait bien besoin. Une semaine de pure détente avant de rentrer dans l'arène...

Le taxi l'avait déposé à la gare avec un quart d'heure d'avance. Il pouvait commencer sereinement ses vacances. C'était compter sans la méprise d'une petite vieille qu'il avait trouvée installée à sa place ! Il avait dû batailler sec pour faire comprendre à la mamie qu'elle s'était trompée de compartiment. Il aurait eu plus vite fait de changer lui-même de wagon, mais c'était « Sa » place. Il ne voulait pas en démordre. Question de principe. Enfin installé dans son siège, il s'isola derrière les écouteurs de son Smartphone. La musique ayant le don de l'envoûter, il ne mit pas longtemps à oublier l'incident et à glisser dans une douce torpeur.

Mais le répit fut de courte durée, l'adagio d'Albinoni étant soudain parasité par des sonorités aigües et dissonantes. Il entrouvrit un œil. Une famille, suant et soufflant, venait de surgir dans le compartiment au moment où retentissait le coup de sifflet annonçant le départ.

Quatre mômes, hurlant et gesticulant, investirent les lieux, précédant des parents manifestement dépassés. Il se trouvait dans l'espace carré où les sièges se font face et les places à ses côtés étaient vacantes... Il fut soudain pris d'une profonde angoisse. Angoisse aussitôt justifiée... L'un des morveux, couvert d'acné, le chewing-gum ostensible et la casquette juchée en équilibre précaire sur le chef, vint se jeter dans le siège faisant face au sien, non sans l'avoir dévisagé d'un air méprisant. Un deuxième, dents disgracieusement baguées et oreilles disparaissant sous un volumineux casque hi-fi duquel s'échappait des sonorités barbares, s'affaissa à côté de son frangin, tandis que le reste de la famille s'installait de l'autre côté du couloir. Le boutonneux s'empressa d'ouvrir un paquet de chips aux odeurs suspectes et colla son chewing-gum sous la banquette alors que le bagué profitait du siège libre face à lui pour y poser ses baskets boueuses. Les remettre à leur place ? Cela ne ferait qu'empirer les choses, il le savait. En toucher un mot aux géniteurs ? Il osa un rapide coup d'œil dans leur direction. Rien à attendre de ce côté, ils étaient bien trop occupés à satisfaire les besoins vitaux de leurs plus jeunes rejetons, l'un menaçant d'ouvrir une canette de coca qu'il venait de secouer frénétiquement tandis que l'autre criait à cor et à cri pour que son vieux lui donne son lecteur DVD.

Si seulement il ne s'était pas entêté à virer la grand-mère... Il se détourna vers la vitre, mettant en place les techniques respiratoires apprises pendant ses cours de Qi Gong. Ses doigts coururent sur l'écran du Smartphone et la Chevauchée des Walkyries vint remplacer l'Adagio. Avec le volume optimal supporté par ses tympans. Wagner avait de quoi rivaliser avec les cris et la musique des décérébrés.

Le voyage lui avait semblé interminable, mais il avait tenu bon, se répétant que ce n'était qu'un mauvais moment à passer tout en

serrant compulsivement la brochure glissée au fond de sa poche. Trop heureux de pouvoir mettre fin à son calvaire, il fut le premier à quitter le compartiment et s'engouffra dans un nouveau taxi, ignorant la navette qui reliait le centre sportif et la gare. Le paysage grandiose l'apaisa rapidement. Ses yeux émerveillés suivaient la partie de cache-cache livrée, à chaque virage, entre contreforts rocheux couverts de pins sylvestres et sommets acérés. Parvenu à destination, il se débarrassa des formalités d'arrivée et alla se promener le long de la rivière où il aurait le plaisir d'évoluer dès le lendemain. Alors qu'il humait l'air vivifiant, la navette fit son apparition au détour du chemin. Interloqué, il vit la famille « Calamity » débarquer au milieu du flot de vacanciers.

Les vrais ennuis commencèrent le lendemain, dès le petit déjeuner. Il avait eu la fâcheuse idée de laisser son plateau sans surveillance le temps d'aller se servir un jus d'orange. A son retour, il avala une gorgée de café qu'il recracha aussitôt, celui-ci ayant un goût étrangement salé. Les rires blessants dans son dos, ne firent que renforcer sa suspicion quant à l'origine de cette mauvaise farce. Contraint de retourner se changer, il était arrivé bon dernier au rendez-vous fixé par l'animateur de kayak, devant se contenter de la dernière embarcation disponible, poussive à souhait. Pendant toute la descente, il fut à la traîne malgré les efforts déployés. Son égo en fut profondément affecté. A partir de là, son séjour n'avait été qu'une succession de mésaventures et de désagréments divers : coups répétés frappés à sa porte la nuit, crapaud mort retrouvé dans son sac à dos au retour d'une randonnée, chewing-gum glissé dans la serrure de la porte de sa chambre, faux coup de fil urgent passé à son nom sur le standard du centre et lui faisant manquer le car partant aux Grottes de Bétharram, combinaison étanche personnelle découverte éventrée un matin, etc. Or, même s'il ne faisait aucun

doute que le boutonneux et le bagué étaient à l'origine de tous ces méfaits, il n'avait aucune preuve pour étayer ses soupçons en dehors de quelques clins d'œil complices. Le problème était bien là, il ne pouvait sévir. Il y avait bien eu la fois où leur rafting avait violemment percuté celui où il se trouvait avec quatre autres malheureuses victimes, les envoyant valdinguer dans l'eau à dix degrés et sur les rochers affleurant. Mais là encore, ils s'en étaient sortis en prétextant avoir perdu le contrôle de leur embarcation dans les rapides.

Enfin, tout ceci était terminé ! Heureux d'être définitivement débarrassé des monstres, il sirotait son whisky, à l'abri dans son salon douillet. Il n'était pas loin de penser que sa mère avait raison, mais de là à lui avouer... Le seul bon souvenir qu'il gardait de son séjour, était sa randonnée au Cirque de Gavarnie, non seulement parce que le site était magnifique, mais surtout parce que les géniteurs dépassés avaient renoncé à l'excursion, jugeant que la marche était trop éprouvante pour leurs chers bambins. Les uniques clichés qu'il avait ramenés avaient d'ailleurs été pris à cette occasion. Alors qu'il s'apprêtait à ouvrir son sac photo, abandonné sur le canapé, ses yeux s'arrêtèrent sur la tranche du téléviseur. Son visage pâlit brusquement en apercevant la minuscule excroissance noire. La carte mémoire ! Il avait oublié de la remettre dans son appareil ! Et, ébloui par le soleil en cette belle journée d'évasion, il n'avait pas vu le message lui signalant qu'il photographiait à vide...

Trois jour plus tard, il reprenait le collier, encore moins enthousiaste que d'habitude. Résigné, il se força à dévisager les fauves, plus ou moins dociles, qu'il allait devoir dompter. Soudain, il le repéra ! Le visage de Monsieur Clément, professeur principal de 2ndeB, s'éclaira d'un sourire mauvais. Planqué au fond de la classe, il avait reconnu le petit boutonneux qui lui avait ruiné ses vacances !



Véronique Aubague

Bulle de bonheur

Premier rendez-vous
Immersion dans l'inconnu
Charmant Lamalou

Départ pour l'ailleurs
Short, chaussures de marche
Sac à dos de rigueur

Un pas puis l'autre
Ascension qui nous conduit
Hors du temps, des gens

Voilà le gîte
Vieilles pierres, bancs rustiques
Vin blanc à Héric

Charmante soirée
Bonne chère et bon vin
La nuit étoilée

Cuisine maison

Gigot à la ficelle
Dîners délicieux

Chaque doux matin
L'aventure encore
Marcher, se baigner

Sommet si venteux
Bruyères et fougères
Folles roulades

Forêt magique
A cheval sur la branche
La dame blanche

Cuisine maison
Gigot à la ficelle
Dîners délicieux

Douce émotion
Relâchement délicieux
Bulle intime

